

des forces productives capitalistes pour le renforcer et permettre une lutte sans merci avec la nouvelle bourgeoisie qui serait issue de la paysannerie enfin libérée du servage ? Bien que le schéma théorique de Lénine apparaisse cohérent en lui-même, il en décollait sur le plan politique concret bien des ambiguïtés que la perspective de Trotsky permettait d'éviter.

Nous pouvons prendre comme point de départ une phrase d'Engels, extraite par Trotsky des articles qu'il rédigea à la place de Marx pour le *New York Tribune*, et rassemblés sous le titre : *Révolution et contre-révolution en Allemagne*. Dans son développement social et politique, écrivait alors Engels, la classe ouvrière, en Allemagne, retarde autant sur celle de la France et de l'Angleterre que la bourgeoisie allemande sur celle de ces pays. *Tel maître, tel valet*, l'évolution des conditions d'existence d'une classe prolétarienne nombreuse, forte, concentrée et puissante marche de pair avec le développement des conditions d'existence d'une classe bourgeoise nombreuse, riche, concentrée et puissante. Le mouvement ouvrier n'est jamais indépendant, *ne possède jamais un caractère purement prolétarien*, avant que les différentes fractions de la bourgeoisie, et surtout sa fraction la plus progressive, les grands industriels, n'aient conquis le pouvoir politique et transformé l'Etat conformément à leurs besoins. C'est alors que l'inévitable conflit entre patrons et ouvriers devient imminent et ne peut plus être ajourné ». La plupart des marxistes russes érigèrent en dogme ces conclusions qu'Engels tirait de l'échec de la révolution allemande, et qui, parce qu'elles s'étaient trouvées être vérifiées par les événements français de 1848, devaient selon lui constituer la perspective révolutionnaire de l'ensemble des pays où le capitalisme n'avait pas atteint son plein développement. Mais la conception du déterminisme économique qui fonde cette analyse, si elle était compréhensible dans le contexte de l'Europe de 1848, devenait totalement erronée pour la Russie du début du xx^e siècle. Si les capacités de croissance des forces productives et du prolétariat étaient encore telles en 1848 qu'elles aient interdit la victoire d'une révolution prolétarienne, et de ce point de vue l'analyse d'Engels était fondée, il n'y avait pas eu simplement un changement quantitatif dans le rapport pays capitaliste avancé-pays arriéré depuis 1848, mais *un saut qualitatif*. La Russie de 1905 n'était pas tout à fait aux pays occidentaux développés ce qu'avait été l'Allemagne à la France et à l'Angleterre. Il ne s'était pas simplement opéré une translation rectiligne vers l'est du développement inégal des pays capitalistes. De ce fait, l'axiome « tel maître, tel valet » n'avait plus de signification en Russie. Dès lors que le prolétariat était conçu comme une fraction du prolétariat mondial en lutte contre une fraction de la bourgeoisie internationale, il n'y avait plus de dépendance *directe* entre le degré de développement des forces productives et de la bourgeoisie dans un pays donné et le degré de force et de maturité politique du prolétariat, parce que ce pays n'évolue pas en autarcie. « Entre les forces productives d'un pays et la puissance politique de ses classes viennent interférer à n'importe quel moment divers facteurs politiques et sociaux d'un caractère national ou international, qui modifient ou même parfois altèrent complètement l'expression politique des rapports économiques. »

Trotsky s'attache à montrer, dans *Bilan et perspectives*, à partir de l'analyse que fit Kautsky des classes ouvrières américaine et russe, que si la force politique du prolétariat dépendait de la

puissance de la bourgeoisie, c'est-à-dire du développement des forces productives, alors le pays le plus apte à voir surgir une révolution prolétarienne serait les Etats-Unis d'Amérique, car c'était la nation où le capitalisme était le plus développé, et le prolétariat le plus nombreux et le plus concentré. Mais il était aussi le prolétariat le moins influent politiquement *précisément parce que la bourgeoisie était toute-puissante économiquement, politiquement et idéologiquement*. A l'inverse, si le prolétariat russe était encore peu nombreux, dans la mesure où l'industrie était encore peu développée, il en était de même du pôle exploiteur dont nous avons vu la faible importance politique. Kautsky écrivait : « Il n'y a pas de pays où l'on soit plus fondé à parler de dictature du capital que l'Amérique, cependant *nulle part le prolétariat n'a acquis autant d'importance qu'en Russie*. » C'était là le fait fondamental dont découlait la nature de la révolution à venir, et non la question agraire. Kautsky ajoutait : « La lutte pour délivrer la Russie du carcan du féodalisme s'est transformée en un combat singulier entre l'absolutisme et le prolétariat industriel, un combat singulier dans lequel les paysans peuvent apporter une aide considérable, mais ne peuvent jouer un rôle dirigeant. » Toute autre perspective découlait d'une caricature mécaniste du marxisme, de la substitution d'un schéma tout prêt à l'analyse de la formation sociale.

En effet, le prolétariat russe, issu de fraîche date de la paysannerie, se trouvait projeté d'emblée dans les cadres de l'industrie la plus moderne et la plus concentrée : « A peine né, écrivait Trotsky, le prolétariat russe s'est trouvé face à un pouvoir d'Etat centralisé au maximum, et d'un capital dont les forces n'étaient pas moins concentrées. Il n'a pas connu les traditions corporatives et les préjugés de l'artisanat. Dès ses premiers pas, il s'est engagé sur la voie de la lutte sans merci. » Il disposait des conditions qui faisaient défaut au prolétariat occidental : sa position privilégiée le rendait directement accessible à l'expression marxiste de ses tâches historiques, dans la mesure où la bourgeoisie n'avait eu ni les moyens ni le temps de le corrompre et de le détourner de son but. C'est pourquoi Lénine put dire après Octobre qu'en Russie la révolution serait plus facile à commencer qu'en Occident. Lénine s'opposa toujours aux marxistes vulgaires à propos des capacités révolutionnaires du prolétariat, luttant dès la fin du xix^e siècle pour son organisation. Mais dans la mesure où « le hic de la révolution russe » était la question agraire, il se rendait relativement tributaire de l'analyse de Engels, sinon dans la reprise du contenu concret, du moins dans son fondement théorique. En 1906, dans un article intitulé *Le prolétariat et son allié dans la révolution russe*, il se fondait lui aussi sur une analyse de Kautsky pour montrer qu'en Russie la révolution ne serait pas à proprement parler bourgeoise, parce que « la bourgeoisie ne compte pas parmi les forces motrices du mouvement révolutionnaire contemporain en Russie (Kautsky). Mais elle ne serait pas non plus socialiste, parce qu'il y avait l'autocratie et le servage... On peut noter qu'ainsi posé, le problème était juste : Trotsky ne remettait pas en question la nécessité d'accomplir les tâches agraires bourgeoises. Il connaissait le poids de la question paysanne dans l'évolution révolutionnaire de la Russie. Cependant, il ne cessa d'affirmer que les conclusions théoriques et politiques qu'en tira Lénine avant la révolution étaient erronées, et qu'il subordonnait la révolution prolétarienne à un détermi-